

Deep Learning TP 1-2

Description d'images par SIFT et Bag of Words

Arthur Douillard

Asya Grechka

Alexandre Rame

Matthieu Cord

7 & 14 Octobre

Compte rendu à rendre

- Pour tous les TPs, mettre en copie tous les assistants (arthur.douillard@lip6.fr et asya.grechka@lip6.fr et alexandre.rame@lip6.fr).
- Mettre en objet [RDFIA] [TP-<numéros des tps concernés>].
- Un compte-rendu à l'issue du TP 2 (SIFT, BoW). par mail, dont le but est de reprendre au propre le travail effectué pendant ces trois séances de TP, en prenant du recul sur ce qui a été fait. Le compte-rendu sera à rendre au plus tard le 21 octobre 2020 à 23h59. Une pénalité sera appliquée en cas de retard. Rendez si possible le travail seul ou en binôme (mentionnez vos deux noms par mail !). Ce rapport doit être écrit en français ou en anglais et faire moins de 10 pages. Ce rapport doit contenir :
 - Des parties rédigées et organisées librement (pas forcément en suivant l'ordre des différents TP) dans lesquels vous devez contextualiser les TP, décrire mais aussi discuter les méthodes utilisées pour montrer que vous les avez comprises, et prendre du recul sur ce que vous avez fait : comparer les méthodes, les mettre en lien, discuter leur pertinence, leurs limites, expliquer les visualisations, faire des rapprochements avec d'autres méthodes (vues en cours par exemple), ouvrir à d'autres problématiques. Pas de blabla inutile, allez droit au but.
 - Des sections servant à répondre explicitement à toutes les questions présentes dans les sujets, en indiquant clairement le numéro de la question à laquelle vous répondez avec le numéro du TP et le numéro de la question (ex : "Q3.1. L'ensemble de train sert à..."). Faites des réponses claires et synthétiques, allez à l'essentiel (mais ne faites pas des réponses vagues pour autant).

Les questions indiquées "Bonus" sont évidemment optionnelles

Les données et une version numérique du sujet sont accessibles
à l'adresse <https://arthurdouillard.com/rdfia/>

Objectifs

Pendant ces premiers TP, nous allons préparer le développement d'un premier modèle de classification d'images. L'objectif est de produire un algorithme capable de classer les images du jeu de données 15-Scenes, qui contient 4485 images appartenant à 15 catégories de scènes intérieures et extérieures (cuisine, chambre, rue, etc.).

Pour cela, nous allons dans un premier temps (**Partie 1**) utiliser des **SIFT (Scale-invariant feature transform)**, qui est un descripteur visuel local et qui permet donc de caractériser numériquement un petit *patch* d'image. On cherchera ensuite (**Partie 2**) des descripteurs-types représentant des motifs fréquents parmi tous les SIFT de notre jeu d'images pour constituer un **dictionnaire visuel**. Puis, on agrégera

(Partie 3) les SIFT de chaque image avec la technique du **BoW (Bag of Words)** qui permet de représenter numériquement et de manière condensée une image.

Dans un TP suivant, on apprendra à classer chaque image à partir de sa représentation condensée à l'aide d'un **SVM (Support Vector Machine)**.

Données · Code · Python

Pendant nos TP, nous utiliserons Python 3 ainsi que divers *packages* très courant pour le calcul scientifique et le machine learning (numpy, matplotlib, scikit-learn, pytorch, ...). Les bases du langage Python sont présentées ici : <http://webia.lip6.fr/~dancette/deep-learning/python>

Commencez par télécharger les données et le code fournis. Dans un terminal, placez-vous dans le dossier contenant le code, et tapez `jupyter notebook` pour lancer l'outil de notebook, il vous permet de prototyper de façon itérative. La commande `python` ou `python3` lance un terminal Python et vous indique la version utilisée, vérifiez qu'il s'agit de la version 3. Suivez cette commande d'un nom de fichier (e.g. `python main.py`) pour lancer un script Python.

Partie 1 – SIFT

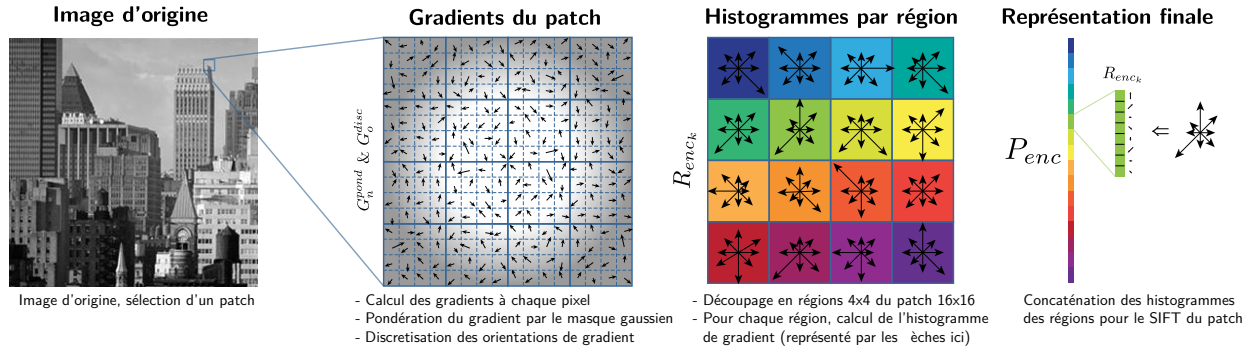


FIGURE 1 – Illustration du processus de calcul du SIFT pour un patch

Un SIFT (Scale-invariant feature transform) est un descripteur visuel local. Il va permettre de transformer un petit *patch* d'image de taille 16×16 pixels en une représentation numérique (un vecteur de dimension 128 ici) qui sera robuste à des perturbations et transformations, c'est à dire que deux patchs similaires auront des SIFT très proches.

1.1 Calcul du gradient d'une image

Dans un premier temps, on s'intéresse au calcul du gradient d'une image au pixel (x, y) :

$$G(x, y) = \left[\frac{\partial I}{\partial x} \quad \frac{\partial I}{\partial y} \right]^\top = [I_x \quad I_y]^\top \quad (1)$$

En pratique, on approximera les dérivées partielles par des différences finies : dans ce cas les dérivées partielles I_x et I_y peuvent s'obtenir en calculant la convolution (notée \star) de l'image par un masque : $I_x = I \star M_x$, $I_y = I \star M_y$. On utilisera ici les masques de Sobel 3×3 suivants :

$$M_x = \frac{1}{4} \begin{bmatrix} -1 & 0 & 1 \\ -2 & 0 & 2 \\ -1 & 0 & 1 \end{bmatrix} \quad M_y = \frac{1}{4} \begin{bmatrix} -1 & -2 & -1 \\ 0 & 0 & 0 \\ 1 & 2 & 1 \end{bmatrix} \quad (2)$$

A partir de I_x et I_y on peut ensuite calculer la norme du gradient $G_n = \|G\| = \sqrt{I_x^2 + I_y^2}$ et l'orientation G_o (code fourni).

Questions

1. Montrer que les masques M_x et M_y sont séparables, c'est à dire qu'ils peuvent s'écrire $M_x = h_y \times h_x^\top$ et $M_y = h_x h_y^\top$ avec h_x et h_y deux vecteurs colonne de taille 3 à déterminer
2. Quel est l'intérêt de séparer le filtre de convolution ?

1.2 Calcul de la représentation SIFT d'un patch

On s'intéresse maintenant à l'algorithme permettant d'obtenir la représentation SIFT d'un patch d'image P de 16×16 pixels. Le processus global décrit ci-après est présenté sur la figure 1.

Le patch P va être décomposé en 16 sous-régions R_i de 4×4 pixels chacune. Chaque région va être encodée sous la forme d'un vecteur $R_{enc_k} \in \mathbb{R}^8$. Pour cela, on utilisera le descripteur SIFT (Scale Invariant Feature Transform) qui consiste à calculer un histogramme d'orientation des gradients.

Le patch complet sera décrit par un vecteur $P_{enc} \in \mathbb{R}^{128}$ qui sera la concatenation des encodages de ses régions.

Algorithme

L'algorithme du SIFT est donc le suivant :

- Pour chaque pixel du patch P on calcule le gradient (au sens gradient d'image) à chaque pixel sous la forme d'une matrice d'orientation des gradients $G_o \in \mathbb{R}^{16 \times 16}$ et d'une matrice de norme des gradients $G_n \in \mathbb{R}^{16 \times 16}$.
- On discrétise la matrice d'orientation des gradients en 8 valeurs. La valeur 0 sera associée à l'orientation 0° (nord), la valeur 1 à l'orientation 45° (nord-est), la valeur 2 à l'orientation 90° , etc. On obtiendra donc une matrice $G_o^{disc} \in \mathbb{N}^{16 \times 16}$.
- On calcule une gaussienne $N \in \mathbb{R}^{16 \times 16}$ centrée sur P d'écart type $\sigma = 0.5 \times width$ avec $width = 16$ pixels. On pondère G_n par N pour obtenir G_n^{pond} .
- Pour chaque région de taille 4×4 , on calcule un histogramme des orientations des gradients $R_{enc_k} \in \mathbb{R}^8$. Chaque coordonnée de l'histogramme est la somme des normes des gradients pondérés pour une orientation. Par exemple, $R_{enc_k}[0]$ est la somme des valeurs de $G_n^{pond}[i, j]$ tel que (i, j) soit dans la région k et que $G_o^{disc}[i, j] = 0$.
- On concatène nos 16 vecteurs R_{enc_k} pour former le descripteur $P_{enc} \in \mathbb{R}^{128}$.

On effectuera ensuite un **post-processing** sur P_{enc} comme suit :

- On calcule la norme 2 du descripteur P_{enc} . Si elle est inférieure à un seuil de 0.5, P_{enc} est fixé au vecteur nul et est retourné immédiatement.
- Sinon, on normalise le descripteur pour avoir une norme euclidienne unité ($\|P_{enc}\|_2 = 1$).
- Enfin, les valeurs supérieures à 0.2 sont seuillées (ramenées à 0.2), puis le descripteur est normalisé à nouveau.

Pratique

On vous fournit dans le fichier `tools.py` un certain nombre de fonctions qui vous seront utiles. Testez vos fonctions dans le `notebook main.ipynb` pré-rempli.

- Ecrire la fonction `compute_grad(I)` qui calcule le gradient de l'image en entrée et retourne I_x et I_y . Vous utiliserez la `conv_separable(I, ha, hb)` qui calcule $I \star M$ avec $M = h_a \times h_b^\top$.
- Ecrire la fonction `compute_grad_mod_ori(I)` qui retourne le module G_n et l'orientation discrétisée G_o^{disc} de l'image en entrée. On utilisera `compute_grad(im)` et `compute_grad_ori(Ix, Iy, Gn)` et retourne G_o^{disc} .
- A partir de maintenant, on ne travaille plus sur l'image complète mais sur un patch de taille 16×16 . Ecrire la fonction `compute_sift_region(Gn, Go, mask=None)` qui retourne la représentation P_{enc} d'un patch dont on aura fourni G_n et G_o^{disc} ainsi qu'un masque gaussien optionnel en entrée qui

permet de produire G_n^{pond} le cas échéant. Notez que cette fonction inclura les post-processing du SIFT.

Le masque gaussien à fournir en entrée est généré par la fonction `gaussian_mask()` fournie.

Testez votre fonction manuellement et visuellement grâce à la fonction

`display_sift_region(I, compute_grad_mod_ori, compute_sift_region, x, y)` qui prend en entrée une image, des coordonnées x, y où découper un patch et vos fonctions de calcul.

Questions

3. Quel est le rôle de la pondération par masque gaussien ?
4. ★ Expliquez le rôle de la discrétisation des orientations
5. Justifiez l'intérêt des différents post-processings appliqués au SIFT
6. ★ Expliquez en quoi le principe du SIFT est une façon raisonnable de décrire numériquement un patch d'image pour faire de l'analyse d'image
7. Interprétez les résultats que vous avez obtenus dans cette partie.

1.3 Calcul des SIFT sur la base d'images

Pour calculer les représentations SIFT d'une image, on doit choisir des points autour desquels calculer nos SIFT. Il existe différentes façons de les choisir, mais une technique classique est de simplement faire un *sampling* dense c'est à dire de prendre un patch tous les n pixels. Ici, on propose de prendre un patch 16×16 tous les 8 pixels dans chaque direction. Notez que nos patches se recouvrent donc partiellement.

— Écrire la fonction `compute_sift_image(I)` qui calcule les SIFT d'une image.

La fonction `x, y = dense_sampling(I)` fournit deux listes `x` et `y`. En prenant toutes les paires (x_i, y_i) on a toutes les coordonnées en haut à gauche des patches à représenter. Les SIFT seront sauvegardés dans un array numpy de taille $n_x \times n_y \times d_{SIFT}$ avec n_x nombre de coordonnées sur l'axe x , n_y nombre de coordonnées sur l'axe y , et d_{SIFT} la taille d'un SIFT.

Partie 2 – Dictionnaire visuel

Théorie

A partir de tous les descripteurs SIFT P_{enc} extraits de notre base de données, on veut calculer un "dictionnaire visuel". Un "mot" de ce dictionnaire $c_m \in \mathbb{R}^{128}$ est une sorte de descripteur SIFT-type. L'objectif du dictionnaire est de représenter au mieux l'ensemble des SIFT de la base de données en un nombre fixé de SIFT-type qui correspondront à des patterns fréquents.

Concrètement, l'objectif est de pouvoir déterminer un ensemble de K centres (clusters) c_m de l'espace SIFT minimisant la distorsion des données x_i (les SIFT). On veut résoudre un problème de quantification optimale et trouver les centres qui permettent de résoudre la minimisation suivante :

$$\min_{c_m} \sum_{m=1}^M \sum_{x_i \in C_m} \|x_i - c_m\|_2^2 \quad (3)$$

Une façon classique de résoudre ce problème est d'utiliser l'algorithme K-Means dont le fonctionnement est assez simple :

— Initialiser M centres c_m sur des points x_i tirés au hasard

- Alternier jusqu'à convergence entre :
 - Assigner chaque point x_i au centre le plus proche
 - Recalculer les centres c_m comme étant la moyennes des points qui lui sont assignés

Pratique

Grâce a la fonction `compute_load_sift_dataset`, on obtient une liste dont chaque élément correspond à une list des SIFT d'une image.

Complétez la fonction `compute_visual_dict` pour qu'elle calcule le dictionnaire visuel, c'est-à-dire les clusters, des SIFT de la base. Pour cela, on utilisera scikit-learn : <http://scikit-learn.org/stable/modules/clustering.html#k-means>

Pensez à ajouter un vecteur de zéros comme "cluster" qui servira aux SIFT nuls.

Vous pouvez tester avec moins de clusters mais au final on choisira 1000 clusters (auquel on ajoutera un 1001^{ème} cluster à zéro).

Vous pouvez ensuite utiliser la fonction `compute_or_load_vdict` pour calculer les clusters sur la base de SIFT (cf notebook).

La fonction `get_regions_and_sifts` vous permet d'obtenir des patches d'image ainsi que les SIFT correspondants. Pour analyser les éléments du dictionnaire visuel, on propose de chercher des patches d'image qui leur sont proches dans l'espace SIFT. Manipulez ces éléments pour tenter d'étudier le contenu de notre dictionnaire visuel. (Ex : chercher les 50 patches les plus proches d'un cluster, afficher pour chaque cluster le patch le plus proche, etc.) Pour cela, la fonction `display_images` vous permet d'afficher des régions.

Mettez votre fonction `compute_visual_dict` dans le fichier `kmeans.py`.

Questions

8. ★ Justifiez la nécessité du dictionnaire dans le processus général de reconnaissance d'image que nous sommes en train de mettre en place.
9. Considérant les points $\{x_i\}_{i=1..n}$ assignés à un cluster c , montrer que le centre du cluster qui minimise la dispersion est bien le barycentre (moyenne) des points x_i :

$$\min_c \sum_i ||x_i - c||_2^2 \quad (4)$$

10. En pratique, comment choisir le nombre de clusters "idéal" ?
11. Pourquoi l'analyse des éléments du dictionnaire doit se faire à travers des exemples de patches et pas directement ?
12. Commentez les résultats que vous aurez obtenus.

Partie 3 – Bag of Words (BoW)

Théorie

Dans cette partie, l'objectif est d'obtenir une représentation numérique de chaque image qui permette de caractériser chaque image et qui permettra par la suite de classer l'image.

Pour l'instant, on dispose pour chaque image d'un ensemble de descripteurs locaux (eventuellement pas le même nombre pour chaque image), et un dictionnaire visuel des descripteurs moyens fréquents.

L'objectif de la méthode BoW est de synthétiser l'ensemble des descripteurs locaux en un seul descripteur global avec l'aide du dictionnaire.

Pour une image I donnée, on a tous les descripteurs x_i de ses patches dans une matrice $X \in \mathbb{R}^{n_{patch} \times d}$. On dispose également du dictionnaire visuel sous forme matricielle $C \in \mathbb{R}^{M \times d}$.

Le calcul du descripteur BoW de l'image I se fait en deux étapes :

- Le *coding* : chaque descripteurs x_i est codé sous la forme d'un vecteur $h_i \in \mathbb{R}^M$ par "projection" sur le dictionnaire visuel. On obtient une nouvelle matrice $H \in \mathbb{R}^{n_{patch} \times M}$. Dans notre cas, on utilise un codage "plus proche voisin" : le vecteur $h_i \in \mathbb{R}^M$ est un vecteur one-hot indiquant quel mot du dictionnaire est le plus proche :

$$h_i[j] = \begin{cases} 1 & \text{si } j = \arg \min_k \|x_i - c_k\|^2 \\ 0 & \text{sinon} \end{cases} \quad (5)$$

- Le *pooling* : on aggrège les h_i sur l'ensemble des descripteurs locaux pour obtenir un vecteur $z \in \mathbb{R}^M$ qui décrit globalement l'image. Dans notre cas, z sera simplement la somme des h_i .

Les descripteurs seront ensuite normalisés avec une norme euclidienne (L_2).

Pratique

Ecrire une fonction `compute_feats` qui prend en entrée la matrice de dictionnaire visuel C et la matrice de l'ensemble des SIFT d'une image X , et retourne la représentation BoW de l'image z .

Utilisez le code fourni dans le notebook pour visualiser votre représentation BoW.

Questions

- ★ Finalement, que représente concrètement notre vecteur z pour une image ?
- Montrez et discutez les résultats visuels obtenus
- Quelle est l'intérêt du codage au plus proche voisin ? Quel(s) autre codage pourrait-on utiliser ?
- Quelle est l'intérêt du pooling somme ? Quel(s) autre pooling pourrait-on utiliser ?
- Quelle est l'intérêt de la normalisation L_2 ? Pourrait-on utiliser une autre normalisation ?